



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia  
Pacifique sud | 2003

---

# **Au large de Afareaitu – Site lagonnaire entre l’îlot Ahi et la passe Tupapaurau**

Sauvetage urgent (2003)

**Max Guérout et Robert Veccella**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30822>

ISSN : 2114-0502

### **Éditeur**

Ministère de la Culture

### **Référence électronique**

Robert Veccella, Max Guérout, « Au large de Afareaitu – Site lagonnaire entre l’îlot Ahi et la passe Tupapaurau » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pacifique sud, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30822>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Au large de Afareaitu – Site lagonnaire entre l'îlot Ahi et la passe Tupapaurau

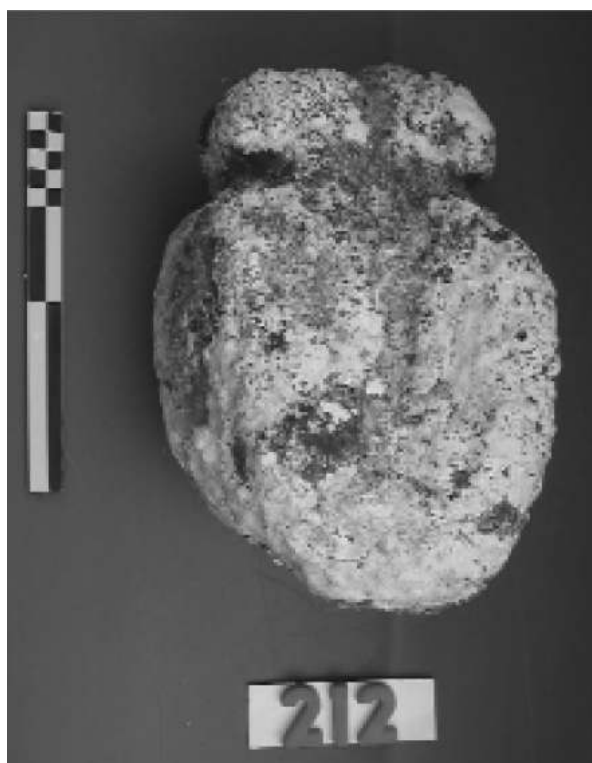
Sauvetage urgent (2003)

Max Guérout et Robert Veccella

---

- 1 La découverte par un chasseur sous-marin de nombreux objets en pierres dans le lagon de Mo'orea a entraîné, à l'initiative de Madame Louise Peltzer, ministre de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de Polynésie française, la mise sur pied très rapide d'une campagne de sauvetage en raison des risques de pillage.
- 2 L'importance de ce site tient à la fois à ses dimensions : près de 250 par 50 m et aux plusieurs centaines d'objets qu'il contenait ( profondeur comprise entre 5 et 15 m). Il s'agit d'objets lithiques taillés ou aménagés pour la pêche (fig. 1) : ancres, poids de pêche servant à lester des lignes ou des filets mais aussi, en très faible pourcentage, quelques ustensiles domestiques en pierre comme pilon, mortier, ou de travail comme herminette. Certaines pierres pourraient provenir de lieux cérémoniels comme des marae (pierre d'angle, pierre dressée ou pierre dossier) et enfin d'autres sont des prismes de basaltes bruts. C'est la première fois qu'un site de cette nature est retrouvé quasi intact. Outre l'établissement d'un plan de situation général des objets, du prélèvement de près de 800 pièces représentant une masse avoisinant 5 tonnes, de leur étude, des mesures de conservation initiales, de conditionnement et de stockage, l'objectif principal de ce chantier sous-marin reste d'essayer de comprendre les raisons de cette accumulation.

Fig. 1 – Mo'ora : objet lithique aménagé pour la pêche



- 3 Devant une telle concentration d'objets archéologiques, huit hypothèses sont envisageables :
  - l'effondrement pour une cause géologique d'un site habité ;
  - le balayage par un cyclone d'un habitat situé sur l'îlot proche ;
  - le rejet volontaire d'objets liés aux rituels polynésiens au moment de l'évangélisation des îles ;
  - un dépôt volontaire d'objets dans le cadre d'un rite destiné à favoriser la pêche ou à la navigation ;
  - la perte d'objets lors de naufrages survenus à cet endroit dangereux ;
  - une accumulation provenant des activités de pêche normales ;
  - le site a été le théâtre d'un combat naval ;
  - nous sommes en présence d'un dépotoir.
- 4 La combinaison de plusieurs causes est possible. Ainsi, les prismes de basaltes et les herminettes qui ont été repérés dans un secteur particulier (dessinant un axe oblique par rapport à l'orientation général du site) pourraient provenir du naufrage d'une pirogue chargée de matière première destinée à la fabrication d'herminettes ou d'autres outils.

#### Datation du site

- 5 La datation d'un tel gisement n'est pas facile à établir. En effet, le seul marqueur tangible de chronologie aurait pu être le corail qui a poussé sur les objets, mais les expertises faites par les biologistes ont été négatives. La forte houle et les déferlantes qui s'abattent sur le site par fort vent, ne permettent pas le développement des

madrépores. Ceux-ci sont cassés ou roulés sur le sol avant de pouvoir se développer. Ainsi aucun corail fixé sur les objets, observé par les biologistes n'avait plus de 10 ans.

- 6 La typologie de tels objets permet leur classement par fonction mais pas leur datation. Par ailleurs les rejets peuvent s'être échelonnés sur une longue période. Toutefois la présence de plusieurs herminettes terminées, pourrait indiquer un rejet proche de la période du contact, puisqu'il est admis que les Polynésiens ont rapidement abandonné ces outils de basalte pour leur préférer les outils à lame de fer.
- 7 En conclusion les objets présents sur ce site peuvent avoir été déposé dans une très large fourchette de datation.

### Toponymie du lieu

- 8 Sur les cartes marines, la passe à proximité de laquelle nous avons travaillé est nommée Tupapaurau. Une première et rapide traduction du tahitien en français de ce nom donne : « la passe aux multiples fantômes ». Le mot *tupapa'u* signifie « cadavre, revenant et fantôme et vieux griefs que l'on sort de l'oubli ». L'une des signification de *rau* est : « nombreux et divers » d'où la première interprétation possible en associant les deux mots. Il faut remarquer que désigner de cette manière un lieu, ici une passe, équivaut à y mettre un *tabu* (interdit) et à décourager toute personne d'y accéder.
- 9 Mais, comme cela a souvent été le cas, on peut penser que lors de l'établissement de la toponymie de Mo'orea quelques distorsions ont été introduites à l'occasion de la retranscriptions littérales des noms polynésiens. Et selon le découpage du mot d'autres significations peuvent être envisagées :
- 10 Ainsi *tupapa'uarau* signifie : « choses amoncelées les unes sur les autres ». C'est bien entendu une définition qui conviendrait parfaitement à ce site.
- 11 Mais d'autres combinaisons sont possibles, *tupapa'uarau* peut se traduire par « entièrement consommé, entièrement détruit, par exemple par la guerre ». Traduction qui fait écho à l'une de nos hypothèses.
- 12 D'autres pistes sont possibles.
- 13 La première syllabe *tu* peut signifier : « se tenir debout » et, *papa'u* : « peu profond, haut fond, gué ». La passe n'est pas profonde, le site se trouve en bordure de celle-ci sur un platier très peu profond, plusieurs pics de coraux ponctuent le lagon, qui a donné le nom à l'autre ? Enfin : *rau* que l'on traduit le plus souvent par « multiple », lorsqu'il est employé comme verbe transitif prend le sens de « pêcher avec des feuilles assemblées en forme de filets ». Pour conclure voici donc quatre interprétations possibles du nom de la passe :
  - la passe aux multiples fantômes ;
  - la passe où de nombreuses « choses » sont amoncelées ;
  - la passe, ou l'endroit peu profond (le rapport n'est pas net) ;
  - la passe où a lieu la pêche au filet dans une eau peu profonde.

### Diffusion des résultats

- 14 Outre la couverture médiatique de l'opération et le journal de bord quotidien (troisième du genre à l'époque pour notre association), les premiers résultats de l'opération ont été présentés dans le cadre des États généraux de l'Environnement lors du 28<sup>e</sup> congrès des Maires de Polynésie française ; six objets de l'opération (ancres à

tenon, ancre percée, poids de pêche et herminette) accompagnés d'un film et d'un extrait du journal de bord du site de l'association ont été vus à Paris par 110 580 personnes lors de l'exposition « *O Tahiti E*, épopée d'une fille de l'eau » au Palais de la Découverte de décembre 2003 à février 2004 ; trois expositions à l'attention d'un public jeune ont été réalisées dans divers établissements scolaires de Tahti.

---

## INDEX

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**Année de l'opération** : 2003

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4K8nLVxWOP>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8h0ww3YZ7H>